

Les films de ma vie

FEENEY.F.X. *Roman Polanski*, Cologne, Taschen, 2005, 192 p.

Emmanuel Poisson

Volume 24, Number 3, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/597ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poisson, E. (2006). Review of [Les films de ma vie / FEENEY.F.X. *Roman Polanski*, Cologne, Taschen, 2005, 192 p.] *Ciné-Bulles*, 24(3), 63–63.

étant le produit de la culture québécoise, alors qu'il serait plus juste de parler d'un métissage de cultures. Ce parti pris évident entraîne un doute constant sur les affirmations de l'auteur, ce qui est plus que dérangeant.

Néanmoins, *Histoire du cinéma d'animation au Québec* présente une bonne introduction générale. La bibliographie chargée des dernières pages permet, quant à elle, de trouver d'autres ouvrages nettement plus précis pour approfondir nos connaissances. ■



FEENEY, F. X.
Roman Polanski, Cologne,
Taschen, 2005, 192 p.

Les films de ma vie

EMMANUEL POISSON

L'éditeur allemand Taschen poursuit sa série sur les réalisateurs de renom (Antonioni, Hitchcock, Kubrick, etc.) avec la publication de ce nouvel *opus* dédié à Roman Polanski. Le choix du cinéaste peut paraître singulier, car Polanski ne possède pas la réputation de grand maître que personne n'oserait contester aux réalisateurs de **Désert rouge**, **Psycho** ou **Barry Lyndon**. Son nom évoque plutôt les zones troublantes de la déviance et de la presse à sensation, mais ce choix s'inscrit dans une volonté de l'éditeur de la collection, Paul Duncan, de donner une place à des cinéastes moins réputés (Michael Mann et Paul Verhoeven). La tâche de rédiger l'ouvrage a été confiée à un critique du *Los Angeles Times*, F. X. Feeney.

Ce livre ne prétend pas être une analyse en profondeur de l'œuvre du cinéaste polonais. Au contraire, il est pleinement dans la lignée des ouvrages publiés chez cet éditeur, qui a bâti sa réputation sur la qualité de l'iconographie. De fait, c'est ce que

nous avons entre les mains : un beau livre avec de belles images. Ce qui, avouons-le, n'est pas un luxe pour un ouvrage sur le cinéma. Ajoutons que Paul Duncan est également l'éditeur des *Pocket Essentials*, dont la philosophie première est de fournir au lecteur la quintessence d'un sujet de manière rapide et agréable. Et c'est le but auquel il parvient avec cet ouvrage de 192 pages, mais avec force et abondance de magnifiques illustrations.

Les photographies sont donc au centre de l'ouvrage et elles représentent la première porte d'entrée sur l'œuvre de Polanski. On y trouve des images de films du cinéaste dont celles, plus rares, de ses premières œuvres lorsqu'il était étudiant à la célèbre école de cinéma polonaise de Lodz. D'autres images permettent de voir Polanski au travail. C'est là l'un des intérêts premiers de cette collection sur les cinéastes, celui de les dévoiler en action quand les artisans s'affairent pour donner forme aux films. Comédien de formation, Polanski est un perfectionniste exigeant, toujours en mouvement sur un plateau. On le voit mimer le jeu qu'il souhaite obtenir de ses acteurs, manipuler les accessoires, surveiller le cadre, positionner minutieusement un objet ou plaisanter avec ses comédiens. Le travail de recherche iconographique fait par Feeney est impressionnant tant par la variété de ses sources que par la richesse des fonds consultés. Tous ces documents et photos permettent de suivre le parcours de Polanski depuis l'enfance en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'au retour vers le passé avec **Le Pianiste**, en passant par la période hollywoodienne.

Le livre est organisé suivant un ordre chronologique; l'œuvre et la vie de Polanski sont divisées en neuf chapitres. Chacun de ses films est présenté en une dizaine de pages, mais la qualité d'analyse est cependant inégale. Dans certains cas, c'est davantage l'histoire qui est racontée, parfois ce sont les conditions de tournage et les difficultés à faire des films comme il le voudrait. D'autres chapitres mettent en avant-plan les événements biographiques (tragiques) du cinéaste : mort de sa mère, fuite du ghetto de Cracovie, assassinat de sa compagne Sharon Tate, accusation de viol sur

une adolescente. Difficile dans ces conditions de ne pas penser que ces éléments de vie déterminent les thématiques de ses films, soit pour s'en éloigner, soit pour les exorciser. Toutefois, Feeney évite de sombrer dans une approche psychanalytique et se contente de proposer des hypothèses sur l'influence de sa vie sur ses films et réciproquement.

À défaut de conduire une analyse détaillée de l'œuvre, Feeney en élabore plutôt un portrait impressionniste par un ensemble de touches éparses. La mise en page traduit parfaitement cette optique qui offre au lecteur de construire son parcours au gré des indices disséminés. Les photos balisent et suggèrent, les légendes explicitent avec intelligence et précision, les citations en marge soulignent et éclairent, enfin le texte informe et ordonne tous les éléments en un fil conducteur linéaire. Au gré des citations se dessinent donc certains principes qui guident Polanski : « Un grand film est le résultat de tous les compromis qui n'ont pas été faits »; « Tout l'art de la mise en scène, c'est de ne pas répondre à des questions. » Le texte, assez dense, nous permet d'explorer plus en profondeur les thématiques du cinéaste : la lutte du petit contre le puissant (**Le Couteau dans l'eau**, **Cul-de-sac**) ou les obsessions singulières (**Répulsion**, **Rosemary's Baby**, **Le Locataire**), mais également de faire le tour d'une œuvre diversifiée qui explore tous les genres : la tragédie (**Macbeth**), la comédie (**Le Bal des vampires**, **Pirates**), le drame policier (**Chinatown**, **Frantic**), le mélodrame (**Tess**), le drame moral (**La Jeune Fille et la Mort**) et, finalement, un film parfaitement maîtrisé avec **Le Pianiste**.

C'est dans l'ensemble un voyage agréable et documenté auquel nous convie F. X. Feeney qui aime autant le personnage Polanski que son œuvre, étant prêt à accorder le bénéfice du doute au cinéaste, même pour ses œuvres les moins réussies (**Quoi?**, **Pirates**, **La Neuvième Porte**). Son affection est sincère, mais elle a l'inconvénient de ne pas laisser de place à un regard critique plus aiguisé, ce qui donne parfois le sentiment que l'ouvrage est trop complaisant, à l'image de la dernière partie sur **Oliver Twist**, véritable publiereportage comme en rêvent les relationnistes les moins inspirés. ■